

Quand l'info fait mal

Jean-Philippe Fortin

Journaliste indépendant

Les images dramatiques présentées par les téléjournaux provoqueraient une « blessure » de l'information. Ce choc médiatique entraîne l'apathie, l'indifférence chez le téléspectateur. Mais pour l'enfant qui regarde les nouvelles, il y a des conséquences plus graves.

Marie-Claude Coppex a étudié le phénomène chez 25 jeunes téléspectateurs âgés de 9 à 12 ans¹. Elle n'a rencontré parmi eux qu'un cas patent de blessure. Mais presque tous en montraient certains signes. Si tout n'est pas blessure, il importe d'être, selon elle, vigilant. *Nouvelles CSQ* l'a rencontrée pour comprendre le phénomène.

Nouvelles CSQ : Qu'est-ce que la « blessure » des médias ?

Marie-Claude Coppex : Jacques Gonnet en a parlé le premier dans *Les médias et l'indifférence*. Selon son hypothèse, l'information démobilise plus qu'elle ne mobilise. Les nouvelles dramatiques provoqueraient une blessure dont on se protégerait par apathie et indifférence.

Nouvelles CSQ : Apathie et indifférence seraient-elles des symptômes ?

Marie-Claude Coppex : Oui. Il y a deux sortes de blessures. La première arrive lentement. Elle est multifactorielle et s'installe peu à peu. Dans notre société atomisée, on se sent impuissant ; devant l'immensité des drames et la surabondance de l'information, on perd nos repères. Et la société exige tant qu'il n'est pas sûr qu'on puisse se soucier des malheurs d'autrui.

Nouvelles CSQ : Et le second type ?

Marie-Claude Coppex : C'est Serge Tisseron, le psychanalyste, qui en parle. Je l'appelle la blessure subite. L'information réveille un malaise inconscient qui n'arrive ni à se dire ni à guérir. Je l'ai rencontrée chez une petite de 10 ans.

Nouvelles CSQ : Qu'est-ce qui est arrivé ?

Marie-Claude Coppex : Je passais une

vidéo un peu brutale sur le conflit en Cisjordanie. Elle était indifférente, mais elle m'a dit qu'elle se suiciderait si elle se retrouvait piégée comme les sous-marins du *Koursk*. Ce terrible naufrage avait réveillé une peur des moyens de transport confinés, comme l'avion.

Nouvelles CSQ : Vous avez écrit que le divertissement à tout prix, la drogue ou le suicide sont des conséquences de la blessure.

Marie-Claude Coppex : C'est possible. Les désespérés fuient naturellement. Nous n'avons plus des valeurs aussi fixes et la foule d'informations que nous ne savons plus lire peuvent y mener. Des jeunes effrayés par le monde adulte pourraient fuir ainsi.

Nouvelles CSQ : Comment cela ?

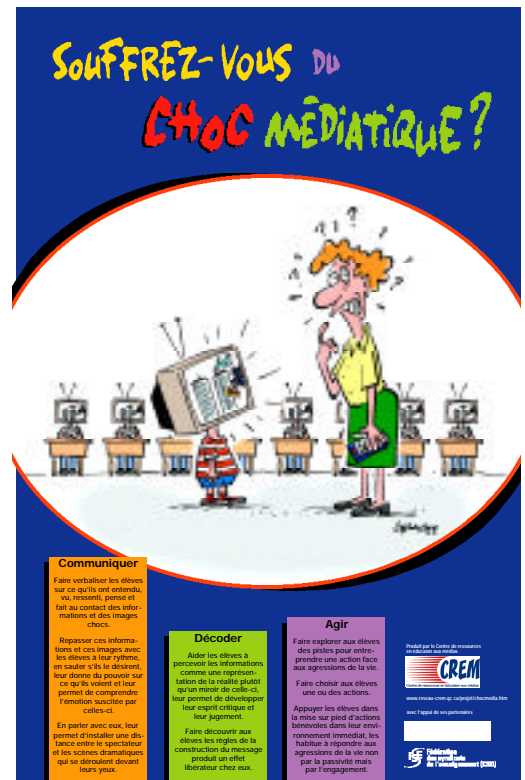
Marie-Claude Coppex : Nos médias montrent une société complexe, décourageante, qui dépasse les enfants. L'information demande de s'intéresser à un monde immense. En grandissant, l'enfant agrandit son monde, mais il n'a pas fini de l'agrandir aux dimensions du monde.

Nouvelles CSQ : Doit-on les protéger ?

Marie-Claude Coppex : Surtout pas ! Ils doivent apprendre à lire ce qui se passe dans le monde. Il s'agit de développer leur sens critique en démontant l'information, en montrant, comme pour les effets spéciaux au cinéma, comment c'est fait.

Nouvelles CSQ : Nos enfants sont des analphabètes des médias ?

Marie-Claude Coppex : Pas seulement eux. Les adultes, les producteurs d'émissions d'informations, même, ne réalisent pas combien l'image est un



Le Centre de ressources en éducation aux médias (CREM) diffuse, depuis la rentrée, une affiche sur le choc médiatique. Une trousse pédagogique est aussi disponible en ligne : www.reseau-crem.qc.ca

symbole. Nous décodons selon notre culture, notre éducation et nos croyances. Mais ce décodage est bien peu. Du *Journal de Montréal* au *Devoir*, les perspectives diffèrent. Il faut savoir les distinguer, arriver à déceler le message et déterminer les autres messages possibles.

Nouvelles CSQ : L'éducation aux médias est donc nécessaire ?

Marie-Claude Coppex : Absolument. Depuis le XIX^e siècle, lire, écrire et compter le sont. L'éducation aux médias l'est autant aujourd'hui. Elle donne une perspicacité qui s'applique à de nombreux domaines de la vie.

1 Les dimensions affectives dans les journaux télévisés pour les jeunes : le cas de RDI Junior, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 2002.